

Rue89

J-P. Thibaudat, 18/03/2014

Tout est trompeur dans l'univers de l'acteur, auteur et metteur en scène Pierre-Yves Chapalain. Sa dernière pièce qu'il met en scène, avec visiblement peu de moyens, porte un titre rêveur : « La brume du soir ».

Des personnages aux identités dissoutes

On se croirait du côté de l'auteur nordique Tarjet Vesaas cher à Claude Régy. Pas du tout. Nous sommes au bord de la Marne, dans une guinguette. Du côté de Jean Renoir alors ? Pas du tout. Plutôt quelque part entre « L'aurore » de Murnau et « La nuit du chasseur » de Laughton, entre André Dhôtel et Gérard de Nerval. Le tenancier de la guinguette s'appelle monsieur Alexandra mais ce n'est pas son nom.

Les noms aussi sont trompeurs, comme les langues, les lettres, chez Chapalain. Ses personnages en cachent toujours un ou plusieurs autres. Cela peut être un frère, voire un frère jumeau, ou une identité dissoute dans l'exil, le meurtre. Dans une de ses pièces un fils résume la situation à sa sœur : « Notre mère couche avec le meurtrier de notre père ». Bonjour Hamlet. Les pièces de Chapalain se nourrissent aussi de théâtre.

Derrière l'homme sans nom (jongleur à ses heures) qui en pince pour Mathilde, la fille de monsieur Alexandra (nom emprunté à une femme), il y a l'« ami » de l'homme qui lorgne aussi sur elle, mais que l'on ne verra pas, pas plus que l'on ne verra l'amante du cabaretier qui ne fait que jacter depuis les coulisses pendant que son amant téléphone, inquiet. Il cherche sa fille.

Les personnages de Chapalain sont aussi toujours à la recherche de quelque chose et ce « quelque chose » c'est souvent eux-mêmes, la part enfouie de leur vie, des choses pas très claires et qui, à la faveur du cloaque familial et d'un agent du destin (un homme ordinaire qui passe par là), remontent à la surface. « J'ai besoin de savoir qui je suis, pour savoir, reconnaître », dit Mathilde. Enquête et quête font la paire.

Pas de famille sans secret

Le secret (de famille) est au cœur de « La brume du soir » mais aussi de « La lettre » et « Absinthe » (deux pièces qu'il a mis en scène et qui sont publiées aux Editions les Solitaires intempestifs). Ici ce sont des lettres écrites dans une langue étrangère qui se retrouvent mystérieusement dans la poche d'un certain Aurélio.

Là c'est un garçon de café qui rapporte une veste oubliée naguère par le père moustachu d'Absinthe avec une cassette audio dans la poche. Mais celui qu'Absinthe croit être son père n'a pas de moustache, pourtant le moustachu n'est pas une lubie puisqu'il s'adresse au public au début de la pièce et parle d'un secret « exprimé dans une langue qu'on ne comprenait pas ».

Mieux vaut ne pas trop chercher à comprendre les pièces de Chapalain. Il faut se laisser dériver comme la barque qui traverse « La brume du soir ». Se laisser porter par les identités flottantes. Flottantes c'est le mot car l'eau est très présente. Mer, rivière, fuite d'eau, sueur. L'être humain nage en eaux troubles. Le voici qui s'avance avec une bouche de poisson (mot qui appelle tôt ou tard l'occurrence du mot poison) et chante comme un poisson avec des yeux de poisson.

Il y a les plus âgées qui savent et se taisent et les enfants qui veulent savoir mais ont un peu peur de remuer la boue. « Il faut oublier pour vivre... » dit Absinthe. « Quoi ? ! Oublier quoi ? » réplique Adèle, sa mère. « Oublier... Il y a toujours des choses qu'il faut oublier sinon notre tête devient trop lourde » poursuit Absinthe. Dans « La lettre » c'est un père qui maugrée :

« J'ai quelque chose dedans que je n'arrive pas à taire... Il y a une telle poussée d'angoisse à l'intérieur que j'ai l'impression de brûler... complètement brûler... Oui... J'ai un chien à l'intérieur qui aboie sans cesse... »

A quoi dans « La brume du soir » fait écho bien des répliques comme celle-ci que Mathilde adresse à l'homme sans nom :

« Quand tu es venu me voir pour la première fois... Tu me disais des mots... Comme des graines, ça tombait dans mon oreille, et c'était une forêt qui poussait dans la tête »

Chez Chapalain les corps en savent beaucoup plus que ceux qui les habitent.

Un ventriloque peut en cacher un autre

L'une des figures emblématiques de son univers, c'est le ventriloque. Dans « Absinthe » le garçon de café évoque les « frères ventriloques », des types poilants qui lui soulevaient les boyaux (de rire), l'un des deux est le père d'Absinthe. Dans « La brume du soir », Mathilde danse le tango avec une marionnette et quand elle la met sur ses genoux, la marionnette parle.

L'actrice Kahena Saïghi est une spécialiste du tango argentin et c'est avec un autre spectacle de Chapalain « La fiancée de Barbe bleue » qu'elle a commencé à s'adonner à la ventriloquie. L'homme qui en pince pour elle mais ne veut pas dire son nom, jongle avec des balles et des chaises. Il est joué par Antek Klemm, un jongleur qui fait le tour du monde avec le [Circo Aereo](#). Le troisième et dernier larron de spectacle, Eric Callier est un colosse que l'on peut également voir dans le « Henry VI » de Shakespeare mis en scène par [Thomas Jolly](#).

Dans « La brume du soir », le père qu'interprète Eric Callier essaie de monter des soirées « monstres » dans sa ginguette avec des numéros de foire. Mais qui lui a livré des couronnes mortuaires ? On ne saura jamais. Les pièces entre deux eaux de Jean-Yves Chapalain se terminent volontiers en queue de poisson.